

La sucrerie d'Abbeville a été créée en 1872 et reconstruite après la destruction de 1940. L'industrie sucrière est à l'origine du maillage ferroviaire du département de la Somme.

Le quartier de Menhecourt a vécu au rythme des campagnes de betteraves jusqu'en 2007. Au-delà du travail qui a disparu (75 personnes y travaillaient encore à la fermeture, mais un nombre important d'habitants y a travaillé de façon saisonnière), le bâtiment, ses fumées, l'odeur particulière, le ballet de camions et les montagnes de betteraves ont nourri la vie des habitants de Menhecourt.

Nous projetons de réaliser un parcours interactif (réalité augmentée, documents écrits, iconographiques et sonores) accessible sur un site dédié et à partir de « bornes physiques » installées autour de la friche de la sucrerie.

Ce livret est le fruit d'un travail d'écriture réalisé par des élèves de l'école Dany Pruvot avec Ella Balaert à partir des témoignages, des documents, des éléments du patrimoine vivant recueillis par Cardan.

# Mémoires de Sucre

Sur les traces de la sucrerie d'Abbeville



Action réalisée les 27 et 28 mai 2019 à l'initiative de l'association Cardan, du Conseil Citoyen dans le cadre de l'action «Mémoires de Sucre» auprès d'une classe de CM1 de l'école élémentaire (école di quartier de Menchecourt).

Un «Explore game» (jeu de piste) a été proposé, le lundi 27 mai sur le quartier de Menchecourt et pour l'occasion, l'auteure Ella Balaert est venue nous rejoindre pour nous aider à concevoir des textes.

De la molaire d'éléphant antique à la betterave, de la brique au chocolat, du fer au train, de l'eau aux réserves naturelles, l'histoire industrielle du quartier et de sa sucrerie dévoile ses secrets à travers une enquête centrée sur le patrimoine et le paysage.

Cela a été l'occasion de lever nos têtes, de regarder sous nos pieds, de révéler les trésors du passé.

mis en page et imprimé par  
Cardan • 91 rue Saint Roch • 80000 Amiens • 03 22 92 03 26 • [lectures@assocardan.org](mailto:lectures@assocardan.org)

1ère édition  
30 exemplaires  
juin 2019



**N**ous sommes en 2019. C'est les vacances de Pâques. Un groupe d'enfants d'une dizaine d'années s'est réuni devant l'école Dany Pruvot. Les grilles sont fermées. Les enfants décident d'aller se promener. Il y a là : Bryan et Victoria, sa sœur de 14 ans, Margot et Sacha, les deux meilleurs amis du monde ( Margot mince, blonde, très grande, mignonne est gentille, elle a des cheveux mi-longs ; Sacha est roux et porte des lunettes), Karem et Eva deux cousins, qui habitent rue de la Sucrierie ( Karem a des cheveux bleus et Eva des cheveux roux), Mathéo et Emilie, deux frères et sœurs, et Léa et Théo des jumeaux qui habitent eux aussi près de la sucrierie.

Victoria, la plus grande, décide d'emmener son petit frère au Centre commercial « la Sucrierie ». Les autres les accompagnent.

Bryan dit : « La sucrierie ? Il y a surement du sucre ! »

Victoria : « Et du riz ! »

Bryan : « Non, du sucre qui rit ! »

Victoria : « Eh bien, viens, je vais te faire une surprise... »



Et elle le conduit à un magasin qui s'appelle : « Le temps du sucre ». Il y a des chocolats qui ont la forme de la cheminée de la sucrerie. Elle en achète trois. Elle en distribue des morceaux à tout le monde :

« Oh, merci Victoria ! » disent les enfants. C'est incroyable ! Et délicieux... mais le chocolat noir est un peu amer. Certains préfèrent le chocolat blanc, d'autres, le chocolat au lait.



Tout à coup, quand ils sortent, ils voient la cheminée de la sucrerie. Pour de vrai ! Elle se dresse devant eux. Elle est très haute. Les enfants s'écrient tous ensemble :

« On dirait la tour d'un château, avec ses créneaux !

- D'un château d'eau, ajoute Karem...

- Plutôt une cheminée d'eau, comme un ballon d'eau chaude, répond Emilie.

- Mais non, dit Sacha, c'est une tour de défense, c'est la police qui est dedans.

- Au contraire, dit Victoria, c'est un repaire de hackers, ils volent tous les fichiers, tout ce qu'il y a dans les ordinateurs...

- Ou alors, enchaine Bryan, c'est une tour comme la Tour Eiffel.

- Pour faire du saut à l'élastique, s'écrie Léa !

- Ou pour tirer des feux d'artifice, corrige Théo



## REMERCIEMENTS

aux partenaires :

LANGOWSKI Sandrine du Conseil Citoyen de Menchecourt,

LAPO Laurent de Télé Baie de Somme,

REZZOUK Alexis et FUMERON Christine animateurs de la Maison d'Accueil des Services Publics de la Communauté d'Agglomération de la Baie de Somme,

M. HETROY et son équipe du Service Technique.

BERRIAHI Eric, directeur du Service Patrimoine de la CABS

Aux habitants et aux anciens salarié(e)s qui ont contribué à rassembler des documents et des témoignages autour du site de l'ancienne sucrerie d'Abbeville :

GOUSSARD Henri, dit Tonton

PATTE Régis

BILDE Annie

LEROY Marie-Christine

LEROY Marité

Mme GRUMETZ

M. MOUCHART

Le projet «Mémoires de Sucre : sur les traces de la sucrerie d'Abbeville» est soutenu par :

Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France

Direction Départementale de la Cohésion Sociale - Jeunesse et Sport

Fondation Crédit Mutuel pour la lecture

Que le contribuable soit remercié !

Matéo s'exclame : « Eh ! ça pourrait être une « Tour d'info » ! Si jamais les télévisions tombent en panne, quelqu'un pourra nous parler de la République, ou de la météo, ou des infos, avec un haut-parleur...

- Et pourquoi pas un phare, qui envoie de la lumière la nuit, demande Margot.

- Ou qui envoie du son ! ce serait une « Tour de musique », dit Eva

Théo intervient : « Moi, je pense que c'est un musée de la Préhistoire. Il pourrait y avoir des dents de mammouth dedans. »

Victoria ajoute : « Si ça se trouve, c'est un mirador, avec des gardes tout en haut, pour voir si les prisonniers s'évadent. »

Bryan : « C'est vrai qu'on dirait une prison. Il y a une porte avec des barreaux ! Il y a peut-être des animaux sauvages dedans ! Un lion ! Un tigre ! Un guépard ! Ou carrément un monstre ! Le croquemitaine ! »

Ça ne fait pas rire Margot. Elle a un peu peur. Sacha la rassure, il lui dit des mots doux qui lui font penser à autre chose.

« On dirait vraiment la tour de Raiponce, raconte Manon. Quand j'étais petite, j'imaginai qu'une princesse aux longs cheveux habitait dans cette tour. Et qu'un jour, pour s'évader, elle avait jeté ses cheveux par la fenêtre pour que son prince grimpe jusqu'à elle. Depuis, je l'appelle la tour de Raiponce. Il n'y a plus Raiponce dedans. Et ses cheveux se sont transformés en escalier ! »



Un guide, Mathieu, les entend parler. Il leur explique que ce n'est pas une tour, mais une cheminée. Elle ne fonctionne plus depuis 11 ans, parce que la sucrerie a été détruite en 2008, pour faire place à de nouvelles installations : le centre commercial. C'était une usine pour transformer les betteraves sucrières en sucre. Pendant la guerre, il y a eu des bombardements et un incendie en 1940, mais elle avait été reconstruite.

Margot trouve la cheminée grande et jolie. Elle demande, mais cette tour ne sert à rien ?

Mathieu s'exclame : « Si ! Enfin, non ! Elle ne sert plus à rien, qu'à inspirer des histoires aux gens, et aux fabricants de chocolat... Mais avant, elle servait à évacuer les fumées de combustion du charbon. »



Les enfants continuent leur promenade. Ils passent devant les miroirs déformants du cinéma : on dirait que la cheminée ondule ! La cheminée, elle se déhanche, elle danse, elle s'amuse, elle sautille joyeusement. Quand on marche, on dirait qu'elle nous suit ! Elle va nous suivre jusqu'à la rivière ?

Ils passent derrière le cinéma et traversent une route. Elle est dangereuse, ils font attention. En plus, sur un panneau, c'est écrit que c'est interdit aux enfants de moins de 15 ans non accompagnés. Ils ont moins de quinze ans... et ils ne sont pas accompagnés. Bien sûr ils savent qu'il n'y a plus de danger parce que l'usine ne fonctionne plus. Les pompes à eau n'existent plus. Mais ils ont quand même peur, à cause du mot « accident » sur le panneau.



La classe de CM1 de l'école Dany Pruvot à Abbeville :

BEAUMONT Manon, BEGUIN Lucas, BELLANOINE Enzo, BLANGER Tom, BOINET Emma, BONARD Aurore, DHOYE David, DUPUIS Mathis, FERRY Léa, FRUITIER Alexi, GODIN Ilana, GRENON Cloé, LEFEBVRE Mathéo, MULLER Nathanael, POLET Lisa, RAHOUDJ Ana, SAN-NIER Théo, SAUGURET Anais, THOREL Leila, VANDENBROUCK Mathéo

avec leur enseignante, Mme ALLANIC Caroline.



Tout à coup, ils s'aperçoivent qu'ils ont oublié les vélos dans la cour de l'ancienne école. Quand le bombardement est fini, ils vont les chercher. Ils entrent dans la cour. Tout est fermé. Ils finissent par trouver une fenêtre ouverte. Ils entrent dans une salle de classe, toute vide. Il y a juste un livre, par terre, ouvert. Mathéo lit la page : il est écrit qu'il existe un portail de sucre dans cette école, qui les ramènera à l'an 2019.

Ils cherchent. Ils trouvent un grand cercle blanc dans une salle, ils passent à travers

.... et les voici de nouveau devant les grilles de l'école Dany Pruvot !



Karem dit aux autres : « Regardez, là, il y a un chemin, en face. On y va ? »

Eva est contente : « Oui, allez, on y va... »

Et ils entrent tous dans le chemin d'herbes. Il y a des insectes, des orties, des chardons, des ronces. Ça pique. On se blesse. Il y a des arbres. On doit se baisser pour éviter les branches. Il faut les écarter. Ça sent la nature. Il y a un petit peu d'eau qui coule. On entend les oiseaux et le vent....



Tout à coup, le vent se lève. Il commence à y avoir un tourbillon et du tonnerre.

« Vite, vite, courons, avant que le tourbillon nous emmène ! » s'écrient Enzo et Mathéo. « Regardez, il y a déjà Mathieu et Margot qui se sont fait emporter ! »

Théa les rassure : « Mais n'ayez pas peur, sur la cheminée, il y a un paratonnerre qui empêche le tonnerre de nous tomber dessus. »

Mais à ce moment-là, un éclair entre dans le tourbillon. Ça crée un portail. Les enfants réussissent à passer à travers cette sorte de porte, qui fait comme de l'eau. Ça y est ! Ils sont de l'autre côté : il fait tout noir.

Tout le monde pousse des cris :

« Regardez, il fait nuit ! Qu'est-ce qu'on fait ? Oh ! C'est allumé ! Ce n'est pas normal ! D'où vient cette lumière ? »

Et tout à coup, la sucrerie toute entière est devant eux : ses deux cheminées, ses murs de brique, ça sent la betterave, ils reconnaissent les bâtiments qu'ils avaient vus sur des photos.

« Mais alors, s'écrient-ils, on est revenu dans le passé ! »

Mathéo dit : « Emilie, tu trouves pas que ça sent bizarre ? »

Emilie répond : « C'est normal, c'est l'odeur de la sucrerie. Regarde, elle est là, tu vois pas la fumée qui sort des deux cheminées de l'usine ? »

Mathéo : « Ça sent l'odeur des machines qui écrasent les betteraves. Et il y en a aussi la chaux qui tue les petites bestioles qui sont dedans. »

Emilie : « Moi, je trouve que ça sent bon. J'aime bien. »



Les enfants décident de longer les rails du chemin de fer. Ils ramassent trois vélos abandonnés.

Mathéo : « Venez, on va faire la course. Mais attention aux wagons, faut pas se prendre les roues dans le rail. Et pas se faire écraser par les wagons ! »

Emilie : « On n'a qu'à aller regarder les canards dans la petite rivière. Et après on ira goûter.

- Allez, on fait la course ?

- Je vais gagner !

- C'est ce qu'on va voir ! »



Après la course, les enfants vont goûter au parc de la Bouvaque. Léo mange du pain avec du beurre et du fromage – et des chips. Il les partage avec Théa, qui cueille du muflier sauvage.

Ils jouent à touche-touche. Quand, soudain, Léo dit : « Ah ! Théa ! La cheminée est en train de brûler ! »

Théa répond : « Qu'est-ce qui se passe ? C'est un incendie ? Il y a des flammes rouges, jaunes, oranges ! Vite, rentrons à la maison. »

Ils sortent du parc en courant. Ils passent devant l'école de la Grande rue de Thuison : c'est une grande maison en briques, avec une cour devant.

« On habite où, déjà, demande Théa ?

- À Menhecourt, rue du 20 mai 1940. » répond Léo.



Juste à ce moment-là, ils entendent un bruit infernal : c'est un bombardement. « Venez vite, tous ! » Ils courent se réfugier dans la maison de Mathéo. Ils entrent dans la maison de la rue Menhecourt et se précipitent au carreau pour voir le désastre. Le téléphone sonne. Emilie va répondre, c'est Louna, une autre copine. Elle voit tout ce qui se passe parce qu'elle habite juste à côté : il y a des morceaux par terre, de bois, de briques... tout est noir, il y a des flammes, de la fumée partout qui fait tousser. Les murs de l'usine sont cassés. Les voitures brûlent.

« Ça me rend tout triste, soupire Louna

- Je te comprends, répond Emilie. À tout à l'heure ! »

Tous les enfants disent en chœur : « Pauvre sucrerie, elle va nous manquer ! Même si elle ne sentait pas bon, on a grandi avec ! On s'était habitué, et elle va nous manquer ! »